Document generated on 09/19/2024 10:51 a.m.

Urban History Review
Revue d'histoire urbaine

Montréal 1850-1914

Paul-André Linteau

Number 1-75, June 1975

The Canadian City in the 19th Century

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1020580ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1020580ar

See table of contents

Publisher(s)

Urban History Review / Revue d'histoire urbaine

ISSN

0703-0428 (print)
1918-5138 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Linteau, P.-A. (1975). Montréal 1850-1914. *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, (1-75), 31–35. https://doi.org/10.7202/1020580ar

All Rights Reserved © Urban History Review / Revue d'histoire urbaine, 1975

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

MONTREAL 1850-1914

Paul-André Linteau, Université du Québec à Montréal

Au moment où s'amorce la Révolution Industrielle à Montréal, la ville a déjà un peu plus de deux siècles d'existence. Capitale de la traite des fourrures, Montréal avait connu, tout au cours du 18e siècle, une croissance relativement lente. Les choses changent au début du 19e siècle. Le peuplement systématique de la plaine du Saint-Laurent et la colonisation du Haut-Canada créent un hinterland qui faisait défaut jusque là et assurent une croissance rapide de la ville. Montréal devient alors un centre de commerce de première importance et au cours des décennies 1820 et 1830 elle supplante définitivement Québec comme métropole de la vallée du Saint-Laurent.

La société pré-industrielle qui se développe alors présente trois caractéristiques principales. La grande bourgeoisie commerciale consolide et étend ses positions. Les artisans, dont les effectifs sont imposants, assurent la fabrication d'un grand nombre de produits divers. Enfin et surtout se constitue un vaste prolétariat pré-industriel puisque les journaliers et les domestiques représentent ensemble les 2/5 de la main-d'oeuvre en 1825.

1- Le développement économique

Deux facteurs sous-tendent le développement économique de Montréal, entre 1850 et 1914: le réseau de communications et la production industrielle.

Du côté de la navigation, la bourgeoisie commerciale de Montréal prend vigoureusement en main ses affaires. La Commission du Havre, dominée par le Board of Trade et ses sociétés affiliées, entreprend systématiquement d'équiper le port et le rythme de ses travaux s'accélère à fin du 19e et au début du 20e siècle. Elle prend l'initiative en 1850, du creusement du chenal entre Montréal et Québec, afin de permettre la navigation des océaniques. Enfin, le réseau de canaux en amont de Montréal, complété en 1848, est complètement réaménagé dans le dernier quart du 19e siècle.

Point nodal de la navigation fluviale, Montréal devient

également, à cette époque, la plaque tournante du réseau ferroviaire canadien. Le Grand Tronc dans les années 1850, le CPR dans les anées 1880, le Canadian Northern au début du 20e siècle témoignent de cette orientation.

La situation privilégiée de Montréal comme centre de communications constitue un puissant facteur de localisation pour les entreprises tant commerciales que manufacturières. Elle permet en outre, à la ville d'asseoir sa domination métropolitaine sur l'ensemble du Canada. Sur l'île même, le tracé des voies ferrées et le site du port détermineront les concentrations industrielles.

L'industrialisation de Montréal se fait en trois étapes. Le démarrage s'effectue dans les années 1850 alors qu'apparaissent plusieurs manufactures, principalement des fonderies, des meuneries et des manufactures de chaussures. La seconde étape correspond aux années 1880. On voit alors croître la taille des unités de production et on assiste au début de l'installation en banlieue. Deux nouveaux secteurs apparaissent, le textile et le vêtement. En outre, le secteur du fer et de l'acier, celui de la construction de matériel roulant et celui des aliments connaissent une forte expansion.

La troisième période (1896-1914) est témoin d'un accroissement considérable de la capacité de production de l'industrie montréalaise et d'un déplacement des entreprises du côté des municipalités de banlieue où le terrain est abondant et peu coûteux et où les dirigeants politiques sont à la fois accueillants et généreux.

Centre industriel et financier, noeud de communications, Montréal est, entre 1850 et 1914, à l'apogée de son rôle métropolitain. En effet, c'est de Montréal que la grande bourgeoisie canadienne organise à son profit le développement d'un pays. Ce faisant, elle provoque, à long terme, le déplacement vers l'ouest de l'activité économique canadienne et favorise ainsi le progrès du rôle métropolitain de Toronto.

2- La population

La population de la ville de Montréal passe de 57,715 en 1851 à 467,986 en 1911. Si on y ajoute la banlieue, les chiffres sont de 62,749 et 528,397. Les courants migratoires façonnent l'évolution de cette population. Pendant la première moitié du 19e siècle une forte

immigration britannique -- surtout irlandaise -- bouleverse la composition ethnique de la ville. De 1831 à 1867, Montréal est une ville à majorité britannique. Après 1850, l'industrialisation attire dans la métropole des masses de ruraux canadiens-français qui forment bientôt le gros des effectifs du prolétariat.

Jusqu'à la fin du 19e siècle, quatre groupes ethniques -- Français, Anglais, Ecossais, Irlandais -- représentent entre 95% et 99% de la population. C'est là une composition ethnique qui s'éloigne de celle de la plupart des grandes villes nord-américaines. La situation se modifie au début du 20e siècle avec l'arrivée d'immigrants d'Europe de l'Est. En 1911 les groupes qui ne sont ni francophones ni anglophones représentent près de 11% de la population. Les immigrants d'origine juive y sont le groupe le plus nombreux.

Les clivages ethniques sont inscrits dans l'espace. Les Britanniques se concentent dans l'ouest, les juifs dans le centre-nord, les francophones dans le sud-ouest et l'est et surtout dans les nouvelles banlieues.

3- L'expansion physique de la ville et le développement de la banlieue

Le territoire de la cité de Montréal, tel que défini en 1792, est systématiquement occupé et le tissu urbain s'étend vers la banlieue. Deux couronnes de municipalités apparaissent successivement autour de Montréal. La première se constitue dans les décennies 1870 et 1880 avec la naissance de petites villes industrielles: au sud-ouest, Saint-Henri, Sainte-Cunégande et Saint-Gabriel; au nord, Saint-Jean-Baptiste; à l'est, Hochelaga.

La seconde étape qui se manifeste pendant la vingtaine d'années précédant la Première Guerre Mondiale, est liée à la croissance de la fonction de production de l'industrie montréalaise. Ces nouvelles municipalités sont grandes consommatrices d'espace et repoussent beaucoup plus loin les frontières du peuplement urbain. L'apparition du tramway électrique, mis en service en 1892, est un facteur clé de cette expansion géographique. L'action des promoteurs fonciers a aussi une importance capitale.

Les dirigeants de la cité n'ont de cesse que ces municipalités soient politiquement rattachées à la ville centrale. Le mouvement

d'annexion, de 1883 à 1918, permet à Montréal d'absorber 23 municipalités et de regrouper sous son autorité l'essentiel du territoire urbanisé sur l'île de Montréal. Seules les esclaves bourgeoises de Westmount et Outremont sauront résister.

4- Les conditions de vie

L'industrialisation, avec la concentration de population qu'elle provoque transforme les conditions de vie. Sur certains plans il y a amélioration. Ainsi vers la fin du 19e siècle on a réussi à enrayer les grands fléaux de la ville pré-industrielle: les grands incendies, les inondations et les épidémies. Les conditions de vie des travailleurs restent toutefois difficiles, comme l'a montré Terry Copp.

L'aspect le plus spectaculaire des disparités sociales est certes la mortalité élevée -- surtout la mortalité infantile -- qui sévit dans les quartiers ouvriers canadiens-français de l'est de la ville. Les services médicaux et hospitaliers sont beaucoup plus accessibles à la bourgeoisie qu'aux travailleurs. De façon générale, les quartiers ouvriers sont les plus mal équipés: la mauvaise qualité des logements, l'entassement de la population, l'absence de services adéquats, tout cela a un effet déplorable sur la qualité de la vie.

Malgré le zèle remarquable déployé par les hauts fonctionnaires des bureaux de santé provincial et municipal, malgré les efforts d'associations charitables, les conditions ne s'améliorent que lentement. Une grande responsabilité en incombe aux dirigeants politiques qui ont été très lents à réagir. Mais c'est en définitive le capitalisme industriel qui est la cause de cette situation. L'accumulation du capital se fait sur le dos des travailleurs et les conditions de vie déplorables qui règnent à Montréal entre 1850 et 1914 sont le résultat d'une répartition inégale des bénéfices du développement économique.

5- L'administration municipale

Les problèmes d'administration qui se posent à Montréal à cette époque ressemblent à ceux des autres grandes villes américaines.

La composition du personnel politique connaît une évolution au cours de la période. Au milieu du 19e siècle le conseil municipal est dominé par les grands hommes d'affaires; on y trouve plusieurs des noms

les plus prestigieux de la haute bourgeoisie montréalaise et les anglophones y jouent un rôle clé. Dans le dernier quart du siècle on voit apparaître en plus grand nombre les membres des professions libérales et des administrateurs moyens. En outre, les francophones deviennent majoritaires au conseil.

Dans les deux dernières décennies du 19e siècle une véritable machine politique est mise en place autour de Raymond Préfontaine. S'appuyant sur les masses populaires canadiennes-française elle érige la corruption et le patronage en système. Des groupes réformistes se forment en opposition à la machine. Ils sont l'émanation de la haute bourgeoisie anglophone -- principalement du Board of Trade -- et pendant une douzaine d'années réussissent à s'imposer au conseil municipal. Ainsi la scène politique montréalaise est témoin d'une vive opposition ayant une dimension sociale et ethnique: la haute bourgeoisie majoritairement anglophone et la petite et moyenne bourgeoisie principalement francophone qui s'appuie sur le prolétariat.

Les mouvements réformistes ne limitent pas leur action à la scène électorale. Ils se manifestent aussi dans les secteurs de la santé et de l'hygiène, de la moralité et de la tempérance, du bien-être et du logement, de l'aménagement de l'espace et de l'embellissement et dans la lutte contre les trusts. Ils abordent ces problèmes avec les conceptions de leur classe et s'attachent à des réformes partielles plutôt qu'à des transformations en profondeur. Leurs succès seront limités.

* * *

Le Montréal qui se construit entre 1850 et 1914 est le produit du capitalisme industriel et reflète les contradictions de celui-ci. Si la ville connaît des progrès indéniables dans certains domaines il n'en reste pas moins que les masses populaires sont les grandes perdantes dans ce processus.